

Section 9
la voie de la dévotion

पत्रं पुष्पं फलं तोयं यो मे भक्त्या प्रयच्छति ।

तदहं भक्त्युपहृतम श्नामि प्रयतात्मनः ।

(shloka 26)

Śrībhagavān-uvāca / Shrī Bhagavān dit:

1. idam tu te guyatamaṁ pravakṣyamy-anasūyave |
jñānaṁ vijñāna-sahitaṁ yaj-jñātva mokṣyase'subhāt ||

A toi qui n'es pas en désaccord, je vais révéler la connaissance la plus confidentielle et sa signification, en possession de laquelle tu te libéreras de l'infortune.

Anasū, qui est une double négation, du verbe sū signifiant accepter et concrétiser, exprime donc l'absence de réticence, d'argument contre, de soupçons ou d'hésitation, sinon d'hostilité ouverte. A quoi? A la Vérité enseignée par Kṛiṣṇa. Qu'est-ce que la Vérité en effet? Une chose évidente et inconditionnelle dont la négation est par définition un mensonge. Souvent c'est une chose directement perçue et qui vient d'elle-même (pratyakṣa-avagama) comme dit le śloka suivant à propos de la vertu (dharmya). La Vérité est une chose qui se passe de preuve mais dont l'acceptation demande une disposition favorable, une intelligence dirons-nous ou, pour ceux qui se veulent des rationnels irréductibles, la foi. Il est inutile d'argumenter avec celui qui n'est pas dans cette disposition. Celui qui n'est pas ouvert à la notion de yoga ne peut comprendre qu'on puisse lui demander d'avoir en permanence à l'esprit sa relation au divin, d'oublier tout le reste au risque de s'exposer aux infortunes du sort. Curieusement (au premier abord seulement), la personne pragmatique et prévoyante croit à la destinée, aux hasards du sort, et elle prend son parapluie pour se prémunir contre l'infortune. Pour cela elle fait de bonnes actions et elle attend une protection en récompense. Kṛiṣṇa sait que son élève et cousin est confiant et que son esprit est favorablement disposé (anasū) à entendre ce qui suit.

2. rāja-vidyā rāja-guhyāṁ pavitrām-idam-uttamam |
pratyakṣa-avagamaṁ dharmyaṁ susukhaṁ kartum-avyayam ||

C'est la connaissance royale, le roi des secrets, le plus purificateur, en considération duquel faire ce qui est vertueux est perçu comme une joie impérissable.

Dharmya est ce qui se rapporte au dharma, ce qui est vertueux, religieux et le śloka dit qu'on le fait (kartum) aisément avec grand plaisir (su-sukham). La deuxième ligne peut aussi être traduite, sans trahir le sens de l'original, par: cette voie de la religion vient comme une évidence et est suivie avec grand bonheur.

3. āsradda-dhānāḥ puruṣā dharmasya-asya parantapa |
aprāpya mām nivartante mṛtyu-saṁsāra-vartmani ||

Les personnes qui n'ont pas foi dans ce devoir sacré, O châtieur de tes ennemis, sans m'atteindre reviennent s'engager dans la succession des morts et renaissances.

4. mayā tatam-idam sarvaṁ jagad-avyakta-mūrtinā |
mat-sthāni sarva-bhūtāni na ca-ayaṁ teṣv-asthitaḥ ||

Tout cet univers est imprégné par Ma forme non-manifeste. Toutes les créatures sont situées en Moi mais Je ne descends pas en elles.

5. na ca mat-sthāni bhūtāni paśya me yogam-aiśvaram |

bhūta-bhṛn-na ca bhūta-stho mam-ātmā bhūta-bhāvanah ||

Cependant les créatures ne résident pas en Moi. Vois la toute puissance de mon yoga! Mon ātmā est la cause et le support de l'existence des créatures mais Il n'est pas en elles.

C'est ainsi que Kṛiṣṇa résout les problèmes de sémantique qu'Il considère en dehors des compétences (de la compréhension) des hommes. Lorsqu'Il parle de yoga en ce qui Le concerne un autre mot vient immédiatement à l'esprit, celui de māyā. Vois mon pouvoir souverain d'illusion! Certains esprits tristes lui reprocheraient sans doute d'essayer de s'en tirer par une pirouette: invoquer l'opulence du pouvoir (aiśvara) du Tout Puissant (Īśvara) pour expliquer un phénomène c'est de la sémantique à l'Indienne, ne manqueraient-ils pas de dire. Ils auraient raison en cela que c'est une sémantique d'une grande sagesse. Il faut être Einstein ou Heisenberg pour comprendre des principes bien plus simples, tels que celui de l'équivalence entre la matière en mouvement et l'énergie, la relativité du temps et la relativité de la position des corps dans l'univers quantique. Il donne cependant à ces esprits rationnels une réponse qui leur convienne mieux dans le śloka qui suit. Comme cette répartie de l'acteur Irrfan Khan dans le film "l'odyssée de Pi": "Ils n'ont pas voulu croire à cette histoire vraie. Alors je leur ai raconté une histoire plus réaliste pour leur faire plaisir." Il n'est pas sûr que la comparaison à un phénomène physique plus ou moins tangible soit plus proche de la vérité que la magie. Cela a le mérite de satisfaire l'esprit rationnel en lui donnant une idée des choses et il a l'impression d'avoir compris. Mais a-t-il vraiment compris? Les comparaisons sont des outils puissants pour expliquer des concepts dont la compréhension dépasse l'entendement de l'auditoire. Mais elles ne doivent être acceptées comme démonstration que de la part d'une autorité morale. Sinon elles peuvent s'avérer très dangereuses. De nos jours elles ont communément utilisées en publicité, pour mentir.

Eclaircissons déjà un point: mat est la forme que prend le pronom personnel ma/mad, désignant la première personne au singulier, dans les mots composés lorsqu'il précède les consonnes k, p, t, ṭ, s ou ś, tandis qu'il se prononce et s'écrit mad devant les consonnes b, g, d ou encore man, mam devant une autre consonne nasale: mat-karma-kṛit mad-bhaktah mad-yājī man-manā (śloka's 9.34, 18.65, 11.55 entre autres). Il n'est pas décliné dans un mot composé. Le mode locatif est mayi et mat est aussi la forme du mode ablatif. Mat-sthāni ne signifie donc pas "elles sont localisées en moi" mais "elles existent sous une forme stable à partir de moi". Le verbe sthā signifie ici se tenir au sens figuré.

6. yathā-akāśa-sthito nityam vāyuḥ sarvatra-go mahān |
tathā sarvāṇi bhūtāni mat-sthāni-ity-upadhāraya ||

Tiens comme établi que, comme le puissant vent soufflant partout reste dans l'atmosphère, toutes les créatures restent en Moi.

La difficulté conceptuelle de ce "mat-sthāni" (śloka's 4 et 6) "na ca mat-sthāni" (śloka 5) réside à peu près en ceci: le vent consiste en une activité dans l'atmosphère, il procède de l'atmosphère, mais n'est pas l'atmosphère. Īśvara crée et maintient l'existence des créatures (bhūtabṛit). Il maintient leur manifestation, un peu comme (pour adopter une autre comparaison très schématique) les forces d'interaction physiques et chimiques entre les atomes maintiennent la cohésion des corps qu'ils composent, celle de la planète terre via la pesanteur et tout le reste. Mais Il ne "descend pas" (na ava-sthā) en elles, Il ne se matérialise pas en elles, elles ne sont pas ses avatāra's.

7. sarva-bhūtani kaunteya prakṛtiṁ yānti māmikām |
kalpa-kṣaye punas-tāni kalpa-adau visṛjāmy-aham ||

O fils de Kuntī, toutes les créatures se fondent dans Ma Nature primordiale à la fin de la journée de Brahmā et au début d'une nouvelle journée Je les recrée.

Prakṛiti est la Nature non-manifeste donc informe, existant éternellement en tant que potentiel d'expression (sens premier de pra-kṛit) de la Personne Suprême. On peut remarquer au passage que Kṛiṣṇa souligne le fait qu'elle est sienne (l'épouse). Il est donc raisonnable de traduire "elles entrent dans Ma Prakṛiti" (yānti māmikām prakṛitim) par elles se fondent dans ma Nature primordiale. Dans le même ordre d'idée le kalpa est au premier degré un projet, une possibilité, et c'est devenu le nom de la journée de Brahmā. Puisqu'il est question de "toutes les créatures" (sarva-bhūtāni), elles sont effacées à la fin de la journée de Brahmā et recréées par lui à son réveil. Mais Kṛiṣṇa peut dire "Je les recrée" (sous la forme de Brahmā) puisque Brahmā émane de Nārāyaṇa sur un lotus sortant de son nombril comme un symbole de la procréation. A moins que le kalpa en question soit le grand projet de création de toutes choses à l'orée du grand jour qui va durer une vie entière pour Brahmā. Ce projet qu'Il exprime ainsi dans le Chāndogya Upānishad: "Soyons nombreux!" Auquel cas il suffit de remplacer "journée de Brahmā" par "Ma journée de création" dans la traduction.

8. prakṛtiṃ svām-avaṣṭabhya visṛjāmi punaḥ punaḥ |
bhūta-grāmam-imaṃ kṛtsnam-avaśaṃ prakṛter-vaśāt ||

Sur la base de Ma Nature primordiale, Je crée encore et encore tout cet ensemble de créatures qui est automatiquement assujetti à cette Nature.

Dans le śloka 4.6 les termes employés étaient "prakṛitim svām adhiṣṭhāya" mais le sens du verbe ava-ṣṭambh utilisé ici est à peu près le même: se tenir au dessus au sens figuré, avoir recours à, superviser. Kṛiṣṇa n'entre pas plus à l'intérieur (au sens propre) de la Nature pour créer qu'Il ne siège à l'intérieur des créatures une fois qu'elles sont créées pour les maintenir en existence, même si c'est l'image qui vient à l'esprit en pensant à Viṣṇu. C'est par la conscience (cit), propriété intrinsèque à l'ātmān que Viṣṇu, le Parama-ātman ou l'Adhy-ātman "imprègne" le monde réel (śloka 4: tata). Il est le "connaisseur" de tous les champs d'activités (kṣetra-jña), comme cela sera expliqué dans la section 13; l'incarnée (jīva) est de même nature mais ne connaît (n'est consciente de) que le champ d'activité limité de son corps.

9. na ca mām tāni karmāṇi nibadhnanti dhananjaya |
udāsīnavad-adāsīnam-asaktaṃ teṣu karmasu ||

O Dhananjaya, ces activités ne Me lient pas, restant neutre, sans lien avec elles.

Ud-āsīna veut dire littéralement "assis au dessus", i.e. trônant, mais on le traduit généralement par siéger à part en restant indifférent ou neutre, d'autant plus qu'ici le texte répète "ud-āsīna-vat āsīna": assis dans un état neutre comme celui qui trône. Il n'est pas lié (asakta) par ces actions, agissant sans motivation personnelle et n'ayant pas de préférence (sama) pour l'une ou l'autre de ces créatures.

10. mayā-adhyakṣeṇa prakṛtiḥ sūyate sa-cara-acaram |
hetunā-anena kaunteya jagad-viparivartate ||

Sous Ma supervision La Nature concrétise le mobile et l'immobile. Pour cette raison, fils de Kuntī, l'univers procède à sa révolution.

Kṛiṣṇa emploie le même verbe sū que dans le premier śloka de cette section pour exprimer l'idée que Prakṛiti obtempère à son désir de création et la matérialise, la concrétise ou la manifeste. Prakṛiti prend souvent les traits d'une femme, celle qu'on nomme Śakti ou Pārvatī: celle qui personnifie la capacité de faire (śak). Les deux noms Prakṛiti et Śakti expriment l'implication dans l'action du Puruṣa (sans intérêt personnel puisque son corps est l'univers entier). Il conçoit les principes et les lois d'interaction entre les choses, Prakṛiti les concrétise et elles se mettent en mouvement: ce qui bouge fait un tour complet (jagat vi-pari-vartate) ou "tourne manège" comme on dit.

11. avajānanti mām mūḍhā mānuṣīm tanum-āśritam |
param bhāvam-ajānanto mama bhūta-maheśvaram ||

Les sots me méprisent lorsque J'ai recours à une forme humaine, ignorant que Je suis le
Seigneur Suprême de tout ce qui vit.

Les exemples ne manquent pas dans la vie de Rāma, Kṛiṣṇa ou celle du Christ. Qu'on considère l'un ou l'autre comme une incarnation divine ou un prophète peu importe, leurs ennemis leur manquèrent de respect. C'est une réaction naturelle pour celui qui est égaré (mūḍhā) par son implication dans la matérialité de se moquer de ceux qui lui parlent de spiritualité, car il n'a pas une haute opinion de lui-même et ne supporte pas que les autres en aient une meilleure. Il cherche à rabaisser celui qui prétend être d'essence divine et il n'y a pas plus intolérant que celui qui se dit athée.

12. mogha-āśā mogha-karmaṇo mogha-jñānā vicetasah |
rākṣasīm-āsurīm caiva prakṛitīm mohinīm śritāḥ ||

Ayant eux-mêmes recours à une nature illusoire, malicieuse et malfaisante, ces esprits égarés
nourrissent de vains espoirs, cultivent de vaines activités et de vains savoirs.

Ce qui est vain (mogha) est basé sur l'illusion (moha) et il n'y a donc pas à s'étonner que cela ne mène à rien. On peut également dire que c'est une fausse prétention (autre sens du mot vain). Les noms que Kṛiṣṇa donne à ces personnes égarées (vi-cetasah) ont tous un rapport avec l'illusion. Un rākṣas est celui dont il faut se garder (rakṣ) car il a recours à l'illusion pour parvenir à ses fins. Les ogres du Rāmāyana et du Mahābhārata ne cessent de changer de forme pour effrayer leurs proies. On peut dire d'eux qu'ils sont malicieux. Quant à l'asura il est l'antithèse de la personne de nature divine (sura) résidant dans les cieux (svar) et œuvrant au bien (sū): c'est donc une personne malfaisante et résidant aux enfers. Attention cependant! Il ne fait pas le mal pour le principe de faire le mal. Ce concept manichéen est probablement issu du courant d'idées de l'Avesta (religion du prophète Zaratustra, dont le manichéisme est une hérésie professée par un certain Mani), qui a indubitablement influencé les idées qu'on trouve dans la Bible. Il arrive aux sura's de subir l'influence de leur ego et d'agir mal (Indra, Bṛihaspati notamment) et à des asura's d'être vertueux (Bali et Prahlāda). L'archétype de l'asura malfaisant est vaniteux et ambitieux (voir section 16). C'est pour arriver à ses fins qu'il nuit, mais il se berce d'illusions. Il est avant tout un ignorant.

13. mahātmānas-tu mām pārtha daiṣīm prakṛtīm-āśritāḥ |
bhajanty-ananya-manaso jñātvā bhūta-ādīm-avyayam ||

Mais les grandes âmes qui ont recours à une nature divine, O Pārtha, Me vouent une
vénération sans partage, Me connaissant comme la source inaltérable de tout ce qui vit.

C'est le même participe āśrita (traduit par qui a recours) qui revient dans les derniers śloka's, mais on peut aussi le traduire par résider dans le śloka 11, s'établir ou chercher protection dans les śloka's 12 et 13 (un āśrama est un abri). Une grande âme (mahātmā) est de nature divine (daiṣī), pure et vraie (sāttvika) et par opposition une âme de nature démoniaque (asura) est ignorante (tāmasa) et s'ignore elle-même; on pourrait dire qu'elle se fait petite. Sur le plan linguistique on peut noter aussi que Kṛiṣṇa utilise le mot prakṛiti au sens de bhāva: condition divine ou démoniaque. Mais en fait il n'existe de bhāva qu'en prakṛiti et c'est plutôt lorsqu'il emploie les mots "mama bhāva" au sens de mon essence divine qu'on pourrait s'étonner (par exemple dans le śloka 13.18).

14. satatam kīrtayanto mām yatantaś-ca dṛḍa-vratāḥ |
namasyantaś-ca mām bhaktyā nitya-yuktā upāsate ||

Glorifiant toujours Mon nom et s'engageant avec détermination dans le contrôle d'elles-mêmes, me rendant hommage, perpétuellement connectées à Moi avec dévotion, elles me vénérent.

Parmi les verbes qui peuvent se traduire par vénérer, upa-ās signifie littéralement s'asseoir aux pieds d'une personne, se prosterner devant elle.

15. jñāna-yajñena ca-apy-anye yajanto mām-upāsate |
ekatvena pṛtaktvena bahudhā viśvato mukham ||

D'autres aussi, m'offrant en sacrifice la culture de la connaissance, Me vénérent dans l'unité, la dualité, la multiplicité ou sous la forme universelle.

Les monistes qui croient essentiellement au Brahman, Absolu impersonnel et indivisible, lui vouent un culte en se considérant eux-mêmes comme faisant partie de ce qu'ils vénèrent: c'est l'unité (eka-tva). Cette unité n'a rien à voir avec le fait de vénérer un seul Dieu, qui est une conception duale, appelée ici différence ou séparation (pṛithak-tva). Ceux qui se prosternent tour à tour devant toutes les statues du temple en s'efforçant de se montrer respectueux envers toutes les manifestations du divin, vénèrent Kṛiṣṇa comme si Il était établi dans la multiplicité (bahu-dhā); ils sont donc polythéistes tout en croyant qu'il n'y a qu'Un Dieu Suprême. De même ceux qui se réjouissent de Le voir partout en toutes choses et chaque chose en Lui, et qui sont susceptibles de manifester du respect à un arbre ou une vache, vénèrent la forme universelle (viśva-rūpa ou viśva-mukha). Mais ils ne sont pas panthéistes comme les créatures du film Avatār, la distinction étant le propos des śloka's 9.4 à 9.6. Contrairement aux précédentes, cette conception panthéiste ou culte de la Nature est irrecevable car elle amène trop facilement à considérer que rien n'existe dans l'absolu ou que tout est transitoire, donc à tout désacraliser et verser dans l'athéisme.

16. ahaṁ kratur-ahaṁ yajñah svadhā-aham-aham-auśadham |
mantra'ham-aham-eva-ājyam-aham-agnir-ahaṁ hutam ||

Je suis l'action rituelle, le sacrifice, la nourriture qu'on offre aux ancêtres, l'herbe médicinale, le mantra, le beurre clarifié, le feu et l'offrande dans le feu.

Kratur est le nom de l'un des fils conçus spirituellement par Brahmā sans procréation sexuée; il naquit de sa main (Bhāgavata Purāṇa III.12.23) et était donc voué à l'action comme son nom l'indique puisqu'il a pour racine le verbe kṛi. Ces fils spirituels de Brahmā sont les sapta-ṛiṣi's et les praja-pati's. Leurs actions sont spirituelles et Kratu personnalise le rituel. Par ailleurs il est le père des Vālakhilya's, ces saintes personnes qu'on peut voir sous la forme de poussière dans les rayons du soleil (Bhāgavata Purāṇa IV.1.39): leur forme visible est symbolique du fait qu'elles baignent dans la vérité. Est appelé ājya ce qui est fondu et clair, qui sert à oindre ou d'offrande (haviṛ -śloka 4.4), donc le beurre clarifié ou ghee. Lorsque le brāhmaṇa fait une offrande au feu il prononce toujours une courte formule appelée mantra telle que svāhā, ou svadhā. Om est le mantra par excellence. Svadhā (sva-dhā: sa propre position ou su-dhā: position confortable) exprime qu'on fait cette offrande aux ancêtres pour leur plaisir tandis que svāhā (su-āhā) est une formule de reconnaissance de Celui qu'on invoque: en vérité je déclare que c'est bon, salutation à Toi. La raison pour laquelle cette liste inclut les herbes médicinales est peut-être qu'elles servaient d'offrande (moins systématiquement aujourd'hui): leur nom signifie ce qui brûle. Certains textes disent que du feu naît l'eau dont naissent les plantes médicinales et d'elles naissent les hommes (qui comme chacun sait font des sacrifices).

17. pitā-aham-asya jagato mātā dhātā pitā-mahah |
vedyaṁ pavitram-oṅkāra ṛk-sāma yajur-eva ca ||

Je suis le père de cet univers, la mère, le concepteur et le créateur, ce qui doit être connu, le purificateur, l'Omkāra, le Ṛig Veda, le Sāma Veda et le Yajur Veda.

Il est question ici des Veda's qui contiennent les fondements (dhā) de l'univers, auxquels réfère aussi ce titre de dhātṛi (nominatif dhātā) que se donne Kṛiṣṇa (le fondateur, le concepteur, le support). Ces fondements incluent notamment les guṇa's, les mahābhūta's, l'identité, l'action individuelle et le sacrifice, le désir, la volonté et les passions, les grands champs de force physique... etc. Leur création est à distinguer de celle des créatures individuelles à laquelle réfère le titre de pitāmaha (le grand-père, qui désigne généralement Brahmā, l'ancêtre de toutes les créatures). De cet univers nous dit-Il, Il en est le procréateur, la matrice, le concepteur, auxquels il ajoutera la graine éternelle (bija avyaya) dans le śloka suivant. Par ailleurs, ce śloka ainsi que celui qui précède ont une relation directe avec les śloka's 3.10 à 3.15 qui parlaient de l'importance fondamentale du sacrifice comme soutien de l'univers et de son inscription dans les Veda's. Or, nous dit Kṛiṣṇa, Il est les Veda's, i.e. la sagesse universelle, Il est ce qui est à savoir, ce qui purifie, et le mantra par excellence (Aum). Ce qui purifie inclut notamment le sacrifice, l'austérité et l'étude de soi-même.

Concernant les 3 principaux Veda's, il est d'usage de les différencier en fonction du prêtre qui les prononce au cours des sacrifices: les sections du Ṛig Veda étant prononcées par l'officiant principal qui verse les offrandes dans le feu, celles du Sāma Veda étant chantées par l'udgāṭṛi (udgītha est le son qui va vers le haut, la syllabe Aum), celles du Yajur Veda lors de rituels spécifiques (yajur vient du verbe yaj: procéder à un sacrifice). Chacun des Veda's se compose de ces hymnes ou mantra's (ṛik, ṛic ou ṛig est l'hymne, la louange), ainsi que de textes philosophiques, appelés Upaniṣad's, et de préceptes expliquant les mantra's et rituels, appelés Brāhmana's. Le Kena et le Chāndogya Upaniṣad font partie du Sāma Veda, l'Iṣā, le Taittirīya et le Brihadāranyaka du Yajur Veda et l'Aitareya du Ṛig Veda.

18. gatir-bhartā prabhuh sāksī nivāsaḥ śaraṇam suhṛit |
prabhavaḥ pralayaḥ sthānam nidhānam bījam-avyayam ||

Je suis le but, le soutien, le maître, le témoin, la résidence, le refuge et l'ami bienveillant. Je suis la source de la création et de la dissolution, le support, le réceptacle et la graine universelle.

La deuxième partie reprend les mots des śloka's 7.6 et 7.10: le préfixe pra exprime la mise en avant, la production et prabhava est la source des manifestations, tandis que pralaya est la source de leur dissolution. Kṛiṣṇa nous dit ici qu'Il est le siège des choses dans tous les sens du terme: le fondement (dhāna, ādhi), le lieu de séjour (vāsa), le site (sthāna), celui qui supporte (bhartṛi - du même verbe bhṛ donnant bhārata). Il y manquerait éventuellement dharṛi ou dhṛitvan (celui qui supporte au sens de préserver et gouverner) s'il n'y avait prabhu (le maître des lieux). Ces différents qualificatifs se rapportent tous au domicile et, comme pour le rendre accueillant, Kṛiṣṇa ajoute qu'Il est aussi le refuge (śaraṇa), Celui qui est bienveillant (su-hṛit). Un message qui ne peut manquer de frapper l'esprit des habitants du Bharata-varṣa qui ont un sens de l'hospitalité particulièrement développé.

19. tapāmy-aham-aham varṣam nigrhṇāmy-utsṛjāmi ca |
amṛtam caiva mṛtyuś-ca sad-asac-ca-aham-arjuna ||

Je donne la chaleur, produis la pluie ou la retiens. Je suis l'immortalité et la mort, ce qui reste et ce qui est évanescent, Arjuna.

La chaleur et l'eau sont les deux ingrédients essentiels pour que la terre donne de la nourriture à ce qui vit, puisque la vie est le thème du śloka. "Sat asat" se déclinent sur tous les modes de ce qui est dans l'absolu et ce qui va et vient sans être vraiment, comme la vie, le monde matériel, ce qui est manifeste, le réel (opposé au vrai), ce qui peut être considéré

comme une pure cause car c' est éternel ou comme un pur effet car c'est temporaire (dans les textes sāṅkhya's et par exemple dans le śloka 13.21).

20. traividhyā mām somapāḥ pūta-pāpā yajñair-iṣṭvā svar-gatiṁ prārthayante |
te puṇyam-āsādyā sur-endra-lokam-aśnanti divyān-divi deva-bhogān ||

Ceux qui connaissent les trois Veda's, boivent le soma et se purifient par des sacrifices, M'adressent des prières en espérant l'accession à un paradis. Ayant atteint la sphère pieuse du dieu Indra, ils jouissent des plaisirs célestes des dieux dans les cieux.

Le verbe pū (appliqué ici aux souillures du péché) est intéressant car il exprime une idée complexe: celle du nettoyage par un fluide qui pénètre et lessive. Pavan est un des noms de Vāyu, celui qui nettoie en aérant. On ne peut comprendre l'Hindouisme sans un minimum de culture sur les associations d'idées qui le portent. L'eau est source de pureté, le feu purifie aussi par le sacrifice, et pourtant Celui que les Purāṇa's associent le plus au processus de purification est Vāyu, le Vent, le Souffle. Faut-il y voir un rappel de cette idée exprimée par Kṛiṣṇa dans les sections 3 et 4 (śloka's 3.20, 4.32 entre autres): paradoxalement on se purifie par l'action. Le propos tenu par Kṛiṣṇa est légèrement acidulé. En fait ces personnes pieuses et néanmoins calculatrices (j'en prends pour témoin le fait qu'elles ont un "artha" puisqu'elles prient pour cela: "pra-artha"), elles "consomment" (aś) leur quota de paradis acquis par de bonnes actions. Sous quelle forme se présente ce paradis? Des plaisirs. Où, comment? En bonne compagnie cela va de soi, puisque c'est chez sura-Indra, et dans un endroit divin et céleste ou résident ceux dont cela semble être l'activité principale: "divyan divi deva bhogān". Cet Indra a entre autres la réputation d'être un grand consommateur de soma, si j'en crois les propos de Nārada dans le Śānti Parva (section XXIX). Rendons lui cette justice néanmoins: il n'est pas un cas isolé. Le soma qui était sensé être consommé pour stimuler l'inspiration spirituelle au cours de sacrifices, tenait en fait lieu de spiritueux aux kṣatriya's qui y présidaient. Lakṣmaṇa se met en colère dans le Rāmāyana lorsqu'il constate que le roi des singes se soûle en compagnie de ses épouses et concubines au lieu de se préparer à partir à la recherche de Sītā. Or les singes de cette tribu sont des incarnations divines! Dernière petite pique, à l'égard des Veda's cette fois: ces personnes poursuivant un objectif personnel sont des lecteurs assidus des Veda's. Ces Veda's sont certainement les trésors de sagesse donnés par Brahmā à ses créatures au début de la création. Mais la plupart des dites créatures en font un usage très pratique, que ne peut manquer de critiquer Kṛiṣṇa.

21. te taṁ bhuktvā svarga-lokaṁ viśālaṁ kṣīṇe puṇye martya-lokaṁ viśanti |
evaṁ trayī-dharmam-anuprapannā gata-agataṁ kāma-kāmā labhante ||

Lorsqu'ils ont épuisé le mérite de leurs pieuses activités en jouissant de l'abondance de ce lieu céleste, ils viennent séjourner dans le monde des mortels. C'est ainsi que ceux qui suivent les préceptes des trois Veda's en recherchant à assouvir leurs désirs n'obtiennent que d'aller et venir.

L'humour et la poésie contribuent aussi à la qualité de l'enseignement et seule une lecture du texte saṁskṛit permet de jouir de tous les jeux de mots et rimes suggestives. Ces personnes pieuses vont et viennent entre le karma-bhūmi où ils accumulent des bons points de piété et le svarga-loka où ils les consomment. Ce sont de pieux serviteurs du dieu Kāma, aussi Kṛiṣṇa les appelle des kāma-kāmā.

22. ananyāś-cintayanto mām ye janāḥ paryupāsate |
teṣāṁ nitya-abhiyuktānām yoga-kṣemaṁ vahāmy-aham ||

A ceux qui Me vénèrent sans avoir d'autre objet de pensée et qui sont perpétuellement connectés à Moi, j'apporte la protection du yoga.

Dans le śloka 2.45 yoga-kṣema signifie l'attachement et la protection, ce qui a été traduit par la périphrase: l'idée d'acquérir et conserver des choses. De nombreux traducteurs (dont K.M. Ganguli, Svāmī Prabhupāda et Svāmī Vireśvarānanda) optent pour une traduction voisine dans ce śloka: j'apporte ce dont ils ont besoin et protège leurs biens. Cette lecture de "yoga-kṣema" paraît appropriée si on se réfère à la parabole du Bhāgavata Purāṇa sections 10.80-81, racontant le traitement accordé par Kṛiṣṇa à un brāhmaṇa vivant dans la plus grande pauvreté qui lui rendit visite à Dvārakā. Un autre śloka (4.11) dit aussi: "ye mām prapadyante tani bhajamy-aham". Mais ce que cherchent les personnes qui pratiquent le yoga et qui vénèrent Kṛiṣṇa assidûment n'est pas l'assurance de leur prospérité, (si tant est qu'ils cherchent quelque chose). Ce qui par contre est évident est que leur engagement dans le yoga les protège de toute crainte. Pourquoi promettre à une personne une protection matérielle après lui avoir enseigné l'indifférence aux contraires, même si de fait on la lui assure?

23. ye'py-anya-devatā bhaktā yajante śraddhayā-anvitāḥ |
te'pi mām-eva kaunteya yajanty-avidhī-purvakam ||

Ceux qui sacrifient à d'autres dieux avec foi et dévotion ne sacrifient à nul autre que Moi, fils de Kuntī, bien que cela ne soit pas selon les règles traditionnelles. L'usage veut qu'on dise nommément à qui s'adresse chaque offrande au cours d'un sacrifice. Or ils préfèrent demander à Indra de leur apporter la pluie, à Lakṣmī la richesse, à Soma la santé.... Si on leur demandait pourquoi ils ne s'adressent pas directement à Dieu et préfèrent demander à "ses saints" ils diraient sans doute qu'ils ne veulent pas déranger.

24. aham hi sarva-yajñānām bhoktā ca prabhur-eva ca |
na tu mām-abhijānanti tattvena-ataś-cyavanti te ||

Je suis Celui qui jouis de tous les sacrifices et Celui qui y prédomine. Mais ceux qui ne parviennent pas à Me connaître vraiment échouent. Prabhu est la personne dont la présence est prépondérante, le maître (dans le śloka 9.18), le seigneur mais il est préférable parfois de donner aux mots leur sens premier. Quant au sens premier du verbe cyu c'est celui d'être ébranlé, instable et par extension de chuter, sur terre en l'occurrence. Mais pourquoi ne pas le traduire par échouer puisque ce verbe est synonyme de chuter et c'est bien d'un échec à parvenir à le connaître qu'il s'agit.

25. yānti deva-vratā devān-pitṛn-yānti pitṛ-vratāḥ |
bhūtāni yānti bhūt-eyjā yānti mad-yājino'pi mām ||

Ceux qui se sont placés sous la tutelle des dieux vont aux dieux, ceux qui se sont placés sous celle des ancêtres vont parmi les ancêtres, les adorateurs des esprits vont parmi les esprits et ceux qui Me vouent un culte viennent à Moi.

26. patraṁ puṣpaṁ phalaṁ toyam yo me bhaktyā prayacchati |
tad-aham bhakty-upahṛtam-aśnāmi prayata-ātmanah ||

Une feuille, une fleur, un fruit, de l'eau même, quoi qu'on m'offre avec dévotion, ce don dans la dévotion de cette âme pieuse, Je l'accepte. Prayata-ātmanah signifie de soi-même offert, donné, dans la dévotion; suivant "tad bhakty-upahṛtam" (ceci offert avec dévotion) une seule traduction s'impose en fait: ce qui est offert comme un don de soi-même. La fleur, le fruit, ou quoi que ce soit ne sont que des symboles du don de soi. D'ailleurs le même verbe (pra-yam) est employé pour parler de cette offrande. Quant au verbe aś, traduit ici par accepter, son sens premier d'un point de vue matérialiste est manger, consommer, acte qui en français peut aussi être exprimé par accepter de la nourriture. C'est le même verbe qui est utilisé dans le śloka qui suit et je préfère lui garder le sens figuré d'accepter puisqu'il est aussi question d'offrir (en sacrifice notamment) et de

donner (en obole aux brāhmaṇa's). Dans toute religion il est commun de remercier Celui qui pourvoit à notre confort du repas qu'on va prendre. Kṛiṣṇa demande de faire mieux: Lui offrir avant de le consommer au nom du propriétaire de ce corps et de tous les corps. Il s'agit là aussi d'un geste symbolique destiné à renforcer la conscience d'être partie d'une même Ātmā.

27. yat-karoṣi yad-aśnāsi yaj-juhoṣi dadāsi yat |
yat-tapasyasi kaunteya tat-kuruṣva mad-arpaṇam ||

Quoi que tu fasses, que tu acceptes, que tu offres (en sacrifice) ou que tu donnes et quelque austérité que tu pratiques, fils de Kuntī, offre-le-Moi.

Les verbes saṁskṛit exprimant l'idée d'offrande ne manquent pas. On a déjà rencontré le verbe hu et la forme causative arpaṇa du verbe ṛ (aller) dans le śloka 4.24. Hu est utilisé exclusivement pour parler d'offrande dans le feu: huta est l'oblation que brûle l'officiant appelé hotṛi (mot issu du même verbe) ou, à certains stades du rituel, celui pour lequel il est pratiqué. Dans cette phrase le verbe dā exprime l'idée de don charitable à un personne méritante et le verbe kṛi celui d'action pieuse. Certains ne manqueront pas de remarquer que Kṛiṣṇa a précisé dans un autre śloka (5.15) qu'Il n'acceptait ni les bonnes ni les mauvaises actions (su-kṛita niṣkṛita), mais il s'agissait de leur fruit. Ici il s'agit de Lui vouer tous ses gestes.

28. śubha-aśubha-phalair-evaṁ mokṣyase karma-bandhanaiḥ |
sannyāsa-yoga-yuktātmā vimukto mām-upaiśyasi ||

De l'asservissement par les actions et de leurs résultats heureux ou malheureux tu t'affranchiras en t'engageant spirituellement dans l'abandon de ceux-ci par le yoga. Complètement libéré, tu viendras à Moi.

29. samo'haṁ sarva-bhūteṣu na me dveṣyo'sti na priyaḥ |
ye bhajanti tu mām bhaktyā mayi te teṣu ca-apy-aham ||

Je suis également disposé envers toutes les créatures. Nul ne m'est cher ou odieux. Mais ceux qui me vénèrent avec dévotion sont en Moi et Je suis en eux.

Que chacun vive heureux autant qu'il le peut en suivant la voie qu'il a choisie. Il n'est l'ennemi de personne et aucun ne Lui est particulièrement cher. Que ceux qui ont choisi (vṛi - comme on choisit en mariage) ou plus exactement qui prêtent obéissance (vrata participe du même verbe vṛi - dans le śloka 9.25) à Indra ou à Soma fassent un heureux séjour en Indraloka ou Somaloka. Que ceux qui ont choisi de se marier à la magie noire et font des offrandes à des créatures surnaturelles (des bhūta's: esprits, fantômes - śloka 9.25) y trouvent satisfaction. Que ceux qui croient qu'ils sont mortels vivent le temps qui leur est imparti et meurent sans se plaindre (śloka 2.26 et 2.27) et s'ils ne font aucun sacrifice qu'ils mangent le fruit de leurs péchés (śloka 3.13). Quant à ceux qui Le vénèrent avec dévotion, de quel autre traitement spécial auraient-ils besoin que de savoir que "mayi te teṣu ca-apy-aham". Qu'ils Lui dédient tous leurs actes et tandis qu'ils agissent qu'ils pensent que c'est une offrande (śloka 9.27). Une question m'a préoccupé en lisant cela: si on éprouve un plaisir à accomplir une action qui soit éligible comme offrande, peut-on tout de même l'offrir? Sans aucun doute, car on éprouve du plaisir à faire son yoga et si on cuisine de la nourriture insipide ou qui a mauvais goût elle n'est pas compatible comme offrande.

30. api cet-sudurācāro bhajate mām-ananya-bhāk |
sādhur-eva sa mantavyaḥ samyag-vyavasito hi saḥ ||

Même si c'est une personne se conduisant très mal qui Me vénère avec une dévotion sans partage, il doit être considéré comme un saint homme car sa résolution est correcte.

Le propos est volontairement provoquant et les termes emphatiques. C'est un saint (sādhu) même si actuellement il est en train de commettre un meurtre ou un vol. S'il est un dévot sincère, il doit y avoir une raison pour que cette mauvaise action soit exécutée. Que celui qui a lu la Bible pense à Abraham s'apprêtant à sacrifier son fils. De même Kṛiṣṇa demande à Arjuna de tuer son grand-père et son précepteur, son oncle maternel et tous ses cousins, sans parler de Karṇa dont il ignore qu'il est son demi-frère. S'il est résolu à agir avec dévotion quoi qu'il arrive, "sa résolution est correcte". Il se peut aussi qu'il ait laissé ses sens guider son intelligence pendant un instant, comme tous ces ṛiṣi's auxquels Indra envoie une nymphe pour les séduire. Ce qui importe est sa détermination à long terme, car

31. kṣipraṁ bhavati dharma-ātmā śaśvac-chāntiṁ nigacchati |
kaunteya pratijānīhi na me bhaktaḥ praṇaśyati ||

Il revient très vite dans le chemin du devoir et atteint une paix durant éternellement. O fils de Kuntī, admetts pour certain que celui qui se dévoue à Moi n'est jamais perdu.

32. mām hi pārtha vyapāśritya ye'pi syuḥ pāpa-yonayaḥ |
striyo vaiśyās-tathā sūdrās-te'pi yānti parām gatim ||

O Pārtha, ceux qui cherchent refuge auprès de Moi atteignent la destination suprême, même s'ils sont nés dans une famille de pécheurs, parmi les femmes, les artisans, les cultivateurs ou les serviteurs.

Puisque les mots vaiśya et sūdra sont effectivement utilisés ici, qu'est-ce qu'un vaiśya ou un sūdra? Kṛiṣṇa le définira brièvement dans la section 18.44. Une explication un peu plus détaillée n'est cependant pas inutile. Le vaiśya est un individu appartenant à un territoire, un village, une communauté résidant (du verbe viś: résider) en un lieu. Donc toute personne sédentaire exécutant un travail dans les champs, un commerce ou un atelier d'artisanat est vaiśya. Dans le jargon de la société française organisée en castes proclamées au 18^{ème} siècle, c'est un membre du tiers état et dans celui du 21^{ème} siècle c'est un entrepreneur. Le mot sūdra n'a pas de racine évidente et pourrait être emprunté à un langage tribal (ce n'est pas un nom de tribu car aucun nom propre ne s'en rapproche dans les Purāṇa's) puisque sur le plan social c'est un serviteur ne possédant ni terre ni commerce et ne faisant pas partie des "deux fois nés" (dvija), i.e. des Āryens connaissant la morale. Dans la société contemporaine c'est pourtant la grande majorité de la population.

33. kiṁ punar-brāhmaṇāḥ puṇyā bhaktā rājarṣayas-tathā |
anityam-asukhaṁ lokam-imaṁ prāpya bhajasva mām ||

Que dire alors des brāhmanas purs et des rois sages et dévots? Ayant trouvé place pour un temps en ce monde de misères, sers-moi avec dévotion.

34. man-manā bhava mad-bhakto mad-yājī mām namas-kuru |
mām-evaiśyasi yuktv-aivam-ātmānaṁ mat-parāyaṇaḥ ||

Que tes pensées me soient dédiées, sois Moi dévoué, révérencieux, vénère Moi par des sacrifices. En unissant ainsi ton âme à Moi comme ton but final, c'est à Moi effectivement que tu viendras.

Il ne faut pas se dire que l'exigence est excessive ou que c'est trop difficile et qu'on n'a aucune chance d'y parvenir, car le but envisagé est aussi extrême. Il n'est même pas question d'ambition, car c'est le plus sûr moyen d'échouer. C'est une question d'éducation et d'évolution vers un état d'esprit adéquat. La situation a été clairement établie au départ: celui qui n'envisage même pas une telle dévotion (asūya) n'est pas concerné par ce qui est dit dans cette section. Nombreux sont ceux qui n'ont pas suffisamment foi en cet idéal ou en eux-

mêmes. Si ce n'était le cas l'univers serait bientôt vide. Mais l'attraction des satisfactions individuelles est telle qu'il ne cessera jamais de tourner: gata-agatam kāma-kāmā labhante. Gardons nous de conclure en lisant ceci que Kṛiṣṇa est un Dieu jaloux. Ce qu'il recommande dans ce śloka et réitère à la fin de la section 18 ne doit être considéré que comme un conseil d'une parfaite logique. Ce que nous sommes intrinsèquement (ātman) est une présence consciente. Cette conscience n'a pas d'ego. Comme Il nous le dira dans le śloka 15.7: "l'âme incarnée est une fraction de Moi-même". C'est son choix de s'impliquer (pravṛitti) dans l'activité matérielle, celle des guṇa's, qui lui fait commettre l'erreur de croire qu'elle a une identité.

